

Les Égyptiens en Nubie

Brigitte Gratien

Directeur de recherche au CNRS Institut de papyrologie et d'égyptologie à l'université de Lille III

Qui ne connaît les temples d'Abou Simbel ou les autres sanctuaires de la Nubie égyptienne déplacés lors de la campagne de sauvetage qui précéda la construction du dernier barrage d'Assouan ? Ils ne sont en fait que les plus tardifs parmi les témoignages de l'intérêt que l'Égypte a toujours porté à ses voisins du Sud... Pour mieux comprendre, dès leur origine, les relations qui se sont établies entre ces deux pays, nous nous sommes adressés à Brigitte Gratien.

L'Égypte, État constitué depuis le IV^e millénaire av. J.-C., s'est longtemps opposée aux royaumes nubiens : et tout d'abord en Basse-Nubie, *Ta-Séti* ou le pays de l'Arc, le pays des Nubiens *Nehesiou*, où les différentes chefferies et principautés qui s'étaient constituées entre première et deuxième cataractes du Nil formaient une zone tampon avec les États méridionaux, dont les noms de *Iam* et de *Kouch* sont les plus fameux. En effet, l'Égypte avait tout autant nécessité de sécuriser sa frontière que d'acquérir des produits rares et de contrôler les zones de production et leur acheminement. On assiste ainsi à un déplacement progressif de la frontière, et à une annexion des contrées limitrophes entre le milieu du III^e et le milieu du II^e millénaire av. J.-C.

Des échanges commerciaux fructueux...

La Nubie est riche en matériaux de construction, tels la diorite des carrières de Tochka, dans laquelle fut façonné le sarcophage du roi Merenrê, et les granits des cataractes. Les minerais sont convoités, en particulier l'or, celui de Ouauat comme de Kouch. La poudre d'or et les lingots en forme d'anneaux figurent en bonne place dans les tributs du Nouvel Empire représentés dans les tombes de Rekhmirê ou de Houy par exemple. Hommes et animaux prennent également le chemin de l'Égypte : les premiers sont des archers et des soldats réputés, dont plusieurs s'installeront dans la vallée sous le nom de « Nubiens pacifiés », peut-être ceux qui furent inhumés selon les rites nubiens dans les tombes *pan-graves* ; quant aux seconds, l'importance des troupeaux n'est pas discutable : des milliers de moutons et chèvres sont sacrifiés dans les tombes Kerma, et frontaux de grand et petit bétails déposés autour de la tombe sont une des caractéristiques des sépultures du Groupe C et de Kerma. Mais la Nubie est aussi le pays par lequel transitent les précieux produits africains dont l'Égypte a besoin : ivoire, ébène, peaux de félins, plumes et œufs d'autruche, encens et huiles parfumées...

Tout cela est acquis en échange de produits manufacturés et de « verroterie » que l'on retrouve au cours des fouilles : multiples céramiques qui ont renfermé huile, vin, laitages..., vases à fard, étoffes, faïence, amulettes et scarabées, perles diverses. Sabni, qui est allé en Ouauat négocier le retour de la dépouille de son père Mekhou décédé lors d'une campagne dans cette région, est parti avec « cent ânes chargés d'huile, de miel, d'étoffes, faïence de tout genre », et rapportera « de l'encens, une défense d'éléphant de trois coudées de long, une peau de lion... ». Les expéditions empruntent aussi bien la voie du fleuve que les pistes du désert occidental par les routes des oasis, le long desquelles plusieurs postes de ravitaillement ont été récemment mis au jour.

À la fin de l'époque protodynastique et au début de l'époque thinite, les liens sont étroits entre l'Égypte et le Groupe A qui occupe la Basse-Nubie (3400-2400), ce dernier servant d'intermédiaire. Les jarres en pâte calcaire de Nagada II et Nagada III sont retrouvées jusqu'à la deuxième cataracte. Le site d'Afiyah, où ont été découvertes des centaines de fosses-greniers, pourrait être l'un de ces lieux de stockage.

... que l'Égypte veut très tôt contrôler

En amont, les ancêtres des gens de Kerma, appelés les « pré-Kerma » (3200-2500 environ), vivaient dans des agglomérations de huttes circulaires protégées par des palissades et entourées de fosses-greniers. Il est généralement admis que les populations du Groupe A disparurent sous la pression des Égyptiens. En effet, les textes égyptiens mentionnent plusieurs campagnes ; un relief gravé sur le Gebel Scheikh Souleiman – deuxième cataracte – représente une scène de bataille dans laquelle un prisonnier est désigné par le signe de l'arc, et l'on croit reconnaître le nom de Djer dans un *sekher*. Sur un rocher voisin, une gravure pourrait désigner le roi-scorpion. D'autres expéditions militaires ont lieu sous les règnes de l'Horus Aha et de Khasekhem.

Le commerce est contrôlé, durant l'Ancien Empire, par les troupes royales ; des comptoirs sont établis aux points stratégiques, au débouché des routes sur la vallée comme à Tomas, et peut-être à Aniba ; le plus célèbre est celui de Bouhen, en face de la moderne Ouadi-Halfa, où ont été retrouvées des empreintes de sceaux de rois des IV^e, V^e et VI^e dynasties. Ce contrôle ne s'est pas fait sans opposition : d'après la pierre de Palerme, Snéfrou a fait « raser le pays des Nubiens. Amener 7 000 prisonniers. Bétail petit et grand : 200 000 ». Plus tard, le gouverneur du nome du Chien est venu avec une troupe de 20 000 hommes pour « raser Ouauat » ; et les textes d'envoûtement de l'Ancien Empire n'oublient pas de mentionner tout Nubien qui se révolterait.

De la multiplication des troubles...

À l'extrême fin de la Ve dynastie, un nouveau groupe humain occupe la Basse-Nubie, le Groupe C ; plusieurs chefferies se constituent dans les régions de Tochka, Aniba, Dakka... et ce changement transparait dans les textes égyptiens qui mentionnent de nouveaux toponymes, Ouauat, Irtjet, Satjou, Medja, alors qu'apparaît le nom de Iam, que l'on s'accorde à situer dans la région de Kerma. Vers 2280 avant J.-C., le roi Mérenrê, en personne, reçoit l'hommage des princes nubiens à Éléphantine : « L'an V, le roi de Haute et de Basse-Égypte est venu lui-même se tenant sur la colline, alors que les princes d'Irtjet, Medja, Ouauat lui obéissaient et lui donnaient adoration grandement ». Les carrières de Tochka sont en pleine activité, et c'est de là qu'est extraite la pierre du sarcophage de Mérenrê. Le passage de la cataracte est aménagé par Ouni. Mais la situation devient confuse et les troubles se multiplient à la fin de l'Ancien Empire ; c'est alors que le général Mekhou décède et que son fils Sabni doit négocier le retour de la dépouille. Pépinakht combat les Nubiens sous Pépi II ; il ramène du bétail et de nombreux prisonniers, dont deux princes qui seront élevés avec les enfants royaux à la résidence, inaugurant en cela une politique d'assimilation.

Mais ce sont les voyages d'Herkhouf qui sont les plus mémorables ; grand d'Éléphantine sous Mérenrê puis Pépi II, il partira par quatre fois au pays de Iam, soit par le Nil, soit par la piste des oasis, et en rapportera de nombreux produits de valeur. Au cours de son troisième voyage, il accompagne le prince de Iam dans les confins occidentaux de son domaine pour les pacifier ; à son retour, les habitants de la Basse-Nubie se sont coalisés, et Herkhof voyage sous la protection des Iamites. Son dernier voyage est célébré par le roi, car il ramène un nain dansant fort apprécié à Memphis. La venue des Égyptiens jusqu'à Kerma est d'ailleurs confirmée tant par la découverte d'objets dans les sépultures que par la mise au jour d'une stèle livrant les noms de deux capitaines de bateaux. Les nomarques d'Éléphantine gèrent les relations avec la Nubie, et il est vraisemblable qu'un bureau des affaires nubiennes existait dans cette ville.

La culture Kerma est, à cette époque, en plein essor ainsi que le prouvent les récentes fouilles de l'université de Genève à Kerma, dans l'ancienne capitale, et celles de l'université de Lille à Gism

el-Arba, sur l'arrière-pays. Kerma devient un royaume puissant, probablement le pays de Kouch qui affrontera l'Égypte pendant le Moyen Empire et la Deuxième Période intermédiaire (vers 2000-1500 av. J.-C.).

... au déplacement de la frontière

Kerma contrôle les voies commerciales avec l'Afrique mais possède aussi une formidable réserve de matières premières, de bétail et de main-d'œuvre. Il constitue une menace dangereuse à la frontière sud de l'Égypte. C'est pourquoi, dès le calme revenu, les pharaons s'attacheront à annexer la Basse-Nubie jusqu'à la deuxième cataracte et y construiront de véritables villes dominées par une citadelle – villes dont les noms nous sont connus par la liste de l'*Onomasticon*. La frontière est fixée par Sésostri III à Semna, comme le rappellent les stèles de Semna et d'Uronarti. Aucun Nubien ne pourra la franchir à l'exception de ceux qui viendront commercer à Iken. Les établissements égyptiens sont construits sur l'emplacement de ceux de l'Ancien Empire, ou nouvellement fondés sur des emplacements stratégiques, comme les débouchés des pistes menant aux mines et carrières, remises en exploitation, à proximité des communautés du Groupe C et sur la frontière avec Kouch. Bigeh, Aniba, Ikkour et Kouban relèvent du premier groupe. Bouhen et Mirgissa sont les plus impressionnants et contrôlent pistes désertiques et chenaux de la deuxième cataracte. La dernière tranche de construction est effectuée sous Sésostri III qui fera ériger des forteresses militaires le long de la deuxième cataracte : Serra est « celle qui repousse les Medjayou », Askout, « celle qui repousse les Setyou », Shelfak, « celle qui domine les pays étrangers », Uronarti, « celle qui repousse les Iounou », Semna Ouest, « Kha-kaou-Rê (Sésostri III) est puissant », Koumma, « celle qui repousse les arcs », et Semna sud, « celle qui soumet les Nubiens ». Les pistes sont placées sous la surveillance de postes de guet régulièrement espacés sur les rochers desquels les sentinelles ont parfois gravé leurs noms. Les *Dépêches de Semna*, copies des rapports des responsables des forts envoyées à Thèbes, précisent que les patrouilles interceptent parfois des Nubiens, les ramènent aux forts pour être nourris et les renvoient immédiatement.

Bouhen, fondée sous Sésostri I, est une impressionnante forteresse à l'abri de ses remparts crénelés et de ses chemins de ronde ; elle administre la région avec Iken – ou Mirgissa de son nom moderne –, qui est un point de rupture de charge obligé ; les Égyptiens sauront partiellement l'aménager en y construisant une glissière de limon sur armature de bois où pousser, en direction de Bouhen, les cargaisons les plus lourdes, sinon les bateaux eux-mêmes. Mais comme tout établissement égyptien, elle comporte un port et des magasins, une ville basse dans son enceinte, et la citadelle, où siègent l'administration et le gouverneur dans la résidence ainsi que des représentants des grandes institutions de l'État (le trésor, les greniers, le service du travail) et la garnison. Dans ces relais arrivent marchandises et produits rares du Sud, que l'on retrouve dans les habitats et tombes Kerma. Le commerce est actif entre les deux États, comme l'attestent les innombrables empreintes de sceaux de l'un ou de l'autre, apposées sur les courriers, coffres et jarres.

Ces vastes établissements sont de remarquables exemples d'architecture militaire : Iken, par exemple, admirablement située sur un piton rocheux, est protégée par un glacis, un fossé, une double enceinte ; l'intérieur n'est accessible qu'à travers une porte monumentale pourvue de bastions, d'une herse, et d'une double porte de bois ; si les ennemis y pénètrent, ils seront sous les traits des archers et bloqués dans des ruelles aveugles et sans issue ; un passage mène au Nil pour le ravitaillement en eau.

... et à la conquête du « pays de Kouch »

À la fin du Moyen Empire, ces lieux, partiellement abandonnés et ruinés, passeront sous l'autorité des rois de Kerma, jusqu'au retour des Égyptiens sous les règnes de Kamose et Amose. Le royaume de Kouch est conquis après d'âpres luttes, et les pharaons du Nouvel Empire repousseront la frontière loin vers le sud, ainsi que nous en avertissent les stèles gravées sur les rochers de la troisième cataracte et de Kurgus, au-delà d'Abou Hamed. La Nubie sera placée sous l'autorité d'un vice-roi, « fils royal de Kouch », résidant à Aniba. Le pays est annexé, et les travaux

récents font montre d'une profonde égyptianisation au cours de laquelle les Nubiens assimilent les techniques et les croyances égyptiennes.

Les établissements du Moyen Empire sont fortement remaniés, et leurs sanctuaires reconstruits et dédiés aux grandes divinités de l'Égypte et aux rois divinisés, notamment Sésostris III ; la plupart de ces temples ont été récemment déplacés – Abou Simbel, pour ne citer que le plus célèbre. En amont, plusieurs villes nouvelles sont fondées ; peu connues car insuffisamment dégagées ou en cours d'exploration, elles figurent parmi les plus beaux sites à visiter : Amara Ouest, Saï, Sedeinga, Soleb, Sesebi, Kerma, Argo, Kawa, Barkal... Saï reçut les Égyptiens dès Amose, et la ville comporte un sanctuaire de Thoutmosis III. Le temple de Soleb est un des plus beaux sites qui soit ; édifié par Amenhotep III, il est complété par celui de Sedeinga dédié à la reine Tiye. Les récentes découvertes faites à Kerma ont montré que ce lieu continue à jouer un rôle essentiel dans l'organisation du pays. Et point n'est besoin d'insister sur le rôle joué par le Djebel Barkal et son sanctuaire à Amon.

Ce n'est qu'au cours de la période ramesside, dans la première moitié du Ier millénaire avant notre ère, que l'Égypte semble perdre progressivement le contrôle de la Nubie ; en tout cas, les vestiges égyptiens se raréfient, et nous entrons dans une période mal connue qui s'achèvera avec la prise du pouvoir par de nouvelles dynasties nubiennes. Ainsi, l'étude des relations entre l'Égypte et la Nubie fait apparaître une avancée continue de l'Égypte vers l'Afrique. Nous restent aujourd'hui les sites grandioses et magiques qui sont les témoins de cette progression.

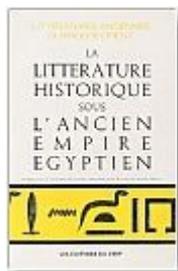
Les traductions sont extraites de *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, de A. Roccati.

Brigitte Gratien

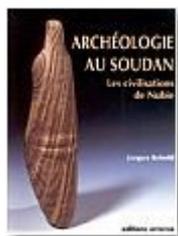
Novembre 2001

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



La littérature historique sous l'ancien empire égyptien
Alessandro Roccati
Les Éditions du cerf, Paris, 1982



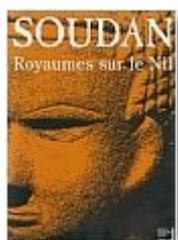
Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie.
Jacques Reinold
Errance, Paris, 2000



Kerma, royaume de Nubie
Charles Bonnet
Musée d'art et d'histoire, Genève, 1990



Hommages à Jean Leclant (pp.185-197)
Brigitte Gratien
IFAO, Le Caire, 1994



Soudan : royaumes sur le Nil. Catalogue de l'exposition tenue à l'IMA en 1997
Collectif
Flammarion, Paris, 1997



L'Égypte et la vallée du Nil, tome 2 : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire
Claude Vandersleyen
Nouvelle Clio
PUF, Paris, 1995